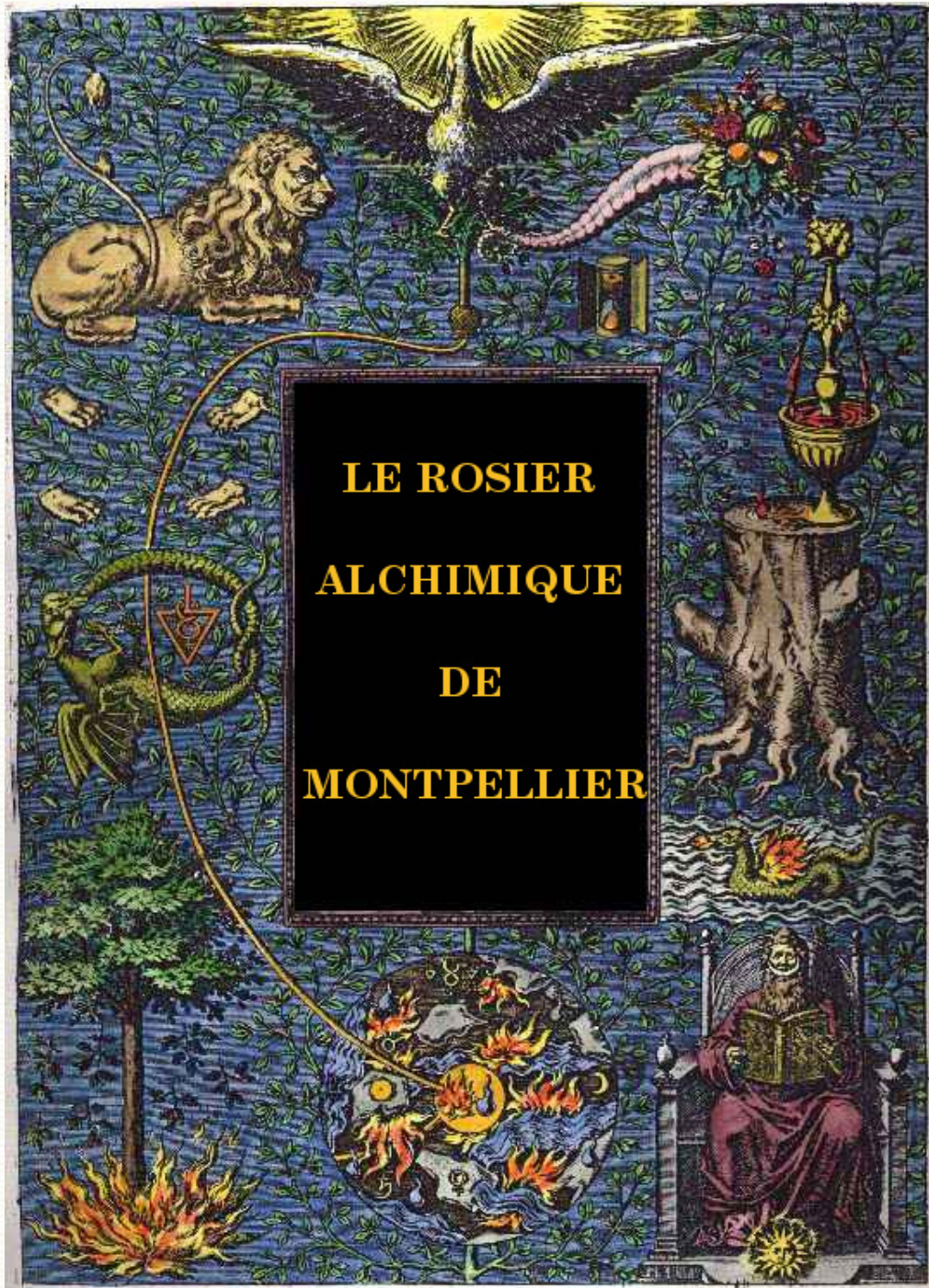


LE ROSIER ALCHIMIQUE DE MONTPELLIER

XIV Siècle.



Introduction.

Le *Rosier alchimique de Montpellier* est une traduction en langue d'oc du *Rosarius philosophorum*, somme alchimique rédigée en latin et attribuée au médecin de l'Occident médiéval, l'illustre Arnaud de Villeneuve.

Il s'agit de l'un des traités alchimiques les plus importants, une œuvre capitale à laquelle les alchimistes ne cesseront de se référer jusqu'à l'aube du XIX^e siècle. Elle renferme les secrets de l'or et de la panacée ; Aristote, Avicenne et Pythagore, Roger Bacon et Gerber en fournissant la matière théorique. Elle ne se comprend pas en dehors du contexte philosophique et médical, voire religieux de la fin du Moyen Âge. Et par-delà le patronage de personnages aussi prestigieux que celui d'Arnaud de Villeneuve ou de Raymond Lulle, son étude ranime plusieurs questions dont celles, essentielles pour cette période de l'histoire, de l'expérimentation et de la vulgarisation de textes savants.

Le *Rosari* présente ainsi un exemple de prose scientifique en langue d'oc, à une époque où le latin le cède peu à peu aux langues vulgaires.

ROSIER ALCHIMIQUE DE MONTPELLIER

Texte traduit de la Langue D'Oc.

II. Le premier régime de notre pierre est de la dissoudre en mercure afin de la réduire à sa matière première.

L'opération s'effectue par le mercure seul, parce qu'il contient en lui soleil et lune (or et argent) et qu'il a le pouvoir de les réduire en leur nature et matière [premières]. Mais, comme le mercure contient [aussi] de l'impureté terreuse, adustive sans inflammation, et de la substance aqueuse, il faut lui ôter ses superfluités et suppléer à leur privation, si à partir du mercure nous voulons réaliser un élixir achevé.

III. Sache que nous pouvons sur feu doux lui ôter les superfluités susdites, le purifiant [soit] avec du sel ordinaire et du vinaigre dans un vase en verre — une sorte de creuset —, [soit] par sublimation avec du verre moulu (1) et du sel ordinaire préparé. Et, une fois cette chose faite, le jeter dans l'eau bouillante jusqu'à sa réduction en la forme qu'il avait avant. Car autrement, tant qu'il n'est pas préparé de cette manière, il n'est pas bon d'opérer à partir de lui. Avicenne le dit bien : « Quand tu commenceras l'œuvre, la première chose que tu dois faire consiste à sublimer le mercure puis à le réduire à sa première naturel (2). » Alors dans ce mercure pur tu mettras les corps purs, c'est-à-dire l'or et l'argent, autant que tu voudras — dans d'autres livres cependant on trouve que pour une livre d'argent ou d'or on doit mettre douze livres de mercure : d'abord huit livres et ensuite

1. « Du verre moulu » : Albert évoque, à propos de la fabrication du laiton (voir note 13 infra), *l'oleun vitri*, c'est-à-dire du verre converti en poudre, du verre pilé qui, projeté sur le cuivre en présence de la calamine (silicate hydraté naturel de zinc), se révèle un agent efficace de purification, cf. ALBERT, *De mineralibus*, édit. A. Borgnet, vol. V, 1890, p. 91a.

2. Cf. Ps. AVICENNE, *Liber Abuali Abincine De anima in arte alchemiæ*, dans *Artis chemine principes Avicenna atque Geber*, Bâle, 1572, p. 86 : *Primum quod debes facere in hoc magisterio est quod indures vel sublimes mercurium, et hoc primum debet esse in magisterio : manda corpora quando vis mittere in eis Spiritus, quando habes induratum mercurium redige eum in calcem, et postea salve eum, et redige eum in suant materianz, et sublima eum si potes eum indurare.*

quatre autres livres. Puis réunis ces choses sur feu doux jusqu'à ce que tu constates l'entière conversion du corps en mercure. Puis mets-le tout en un vase de verre dans le bain-marie. Puis distille-le tout à travers le filtre et ajoutant sans cesse du mercure remets dans le bain ce qui ne pourra passer jusqu'à ce que tout soit passé. Attention, quand tu remarqueras une liqueur noire surnageant sur la nouvelle substance, ramasse-la et garde-la à part bien couverte. Sache que c'est l'huile et qu'elle est le véritable signe de la dissolution. En effet, ce qui est dissout remonte et suit la froideur d'en haut et, montant, il se détache des choses d'en bas. Car étant semblable à un corps aérien, il cherche toujours à être plus haut. Donc garde-le bien afin qu'il ne parte en fumée.

Sache que les opérations pour fabriquer l'argent et l'or sont identiques. Cette médecine en effet est par essence une et en la manière de faire une, sauf que pour l'or il y a en plus, dans la couleur, ajout de la citrinité qui vient de la substance plus pure du soufre fixe. C'est la seule différence qui existe entre la médecine de l'or et celle de l'argent : dans la médecine de l'or il faut ledit soufre fixe, [de couleur] vermeille ou jaune, alors que la médecine de l'argent n'a besoin que d'un soufre fixe d'un blanc pur. C'est pourquoi ces deux corps, l'or et l'argent, te suffisent. Car ils ressemblent plus à ce que tu cherches. Sache cependant que tu dois beaucoup travailler dans la dissolution, dans la sublimation et l'affinage desdits corps. Étant plus forts que les autres corps, ils ont besoin d'une application plus grande et d'une opération continue (3). Il faut en effet dissoudre ces corps [qui sont] gros et tous deux les réduire en la matière du mercure et ce avec le même mercure sans d'autre calcination. C'est le plus sûr même si l'opération est plus longue. Prends donc ton temps en opérant. Garde-toi de vouloir extraire avec hâte les teintures. Retiens ton désir d'opérer rapidement. Car en cet art la première erreur assurément c'est de se hâter, erreur qui brûle toute ton

3. Omission d'un développement assez long, cf. le texte latin, édit. *Grataroli, Verae alchemia*, Bâle, 1561, cap. III, p. 45 : *ut primo calcinentur et postea solvantur quoniam, cum calcinata fuerint, subtilius solvuntur eo quod calor igneus penetrans partes corporis facit aquam ingredi post ipsum et sic magis est solutionis susceptivum. Verumtamen si calcinaveris corpus grossum quod etiam dissolutum est, pore ad partem, et quod remanet in filtrum accipias caute ipsum ne perdat in fumum et pereat magisterium..*

œuvre et la met hors d'atteinte. En effet si tu fais trop de feu au commencement des mélanges, les teintures seront corrompues, toutes les médecines se corrompant par excès de chaleur. Donc tiens bon en t'armant de patience, broie, cuis et ne te lasse pas de souvent recommencer. Car les choses qui sont imbibées d'eau s'amollissent et [plus tu broieras, plus tu amolliras et plus tu amolliras (4)] plus tu affineras les choses grosses jusqu'à leur totale séparation l'une de l'autre (5). Alors l'esprit engrosse le corps et tout ce qui est engrossé par lui est entièrement dissous. Sache que l'engrossement [du corps par l'esprit] s'effectue par continuité du feu doux. Car par la contrition, par l'incération et par l'assation, les parties liées se détachent du fait de la viscosité de l'eau, viscosité qui est propre aux corps. Ainsi les corps dissous sont réduits à la nature de l'esprit. Ensuite ils ne se détachent pas. Ils ne le peuvent plus. Un peu comme l'eau mélangée avec l'eau. La raison en est que Nature se réjouit quand l'époux s'accouple avec l'épouse.

Quant aux choses qui résistent à la dissolution, elles n'ont pas leurs parties rendues subtiles, à moins que tu ne réussisses à les amollir. Voilà pourquoi, ami, il faut que dans la dissolution de la pierre tu agisses de telle façon que les parties plus pures soient séparées de celles qui ne le sont pas afin que, les choses pesantes et impures une fois extraites, l'œuvre s'effectue avec celles plus légères et plus pures et qu'elle atteigne la perfection.

IV. Le second régime de la pierre consiste à l'inhumer.

On opère de la manière suivante : quand la pierre sera dissoute, prends tout ce que tu trouveras dissous, mets tout dans un vase de verre — une cucurbite — sous terre bien recouvert de fumier chaud de cheval pendant trente jours. On agit ainsi en vue d'une corruption et d'une décomposition meilleures et pour, par l'effet de l'inhumation et celui de la décoction, ôter de l'âme la brûlure. C'est pourquoi de cette façon et grâce à la chaleur naturelle du fumier, tu la cuis complètement de sorte que tout

4. Lacune imputable au scribe d'oc, pour comprendre il faut restituer une partie du texte latin, cap. III, p. 45 : *et non tadeat te hoc ipsum reiterare quia qua imbibuntur per aquam mollificantur. Et quanto magis teres, tanto magis mollificas, et quanto magis mollificas, tanto magis partes grossas subtilias.*

5. C'est-à-dire la partie subtile de la partie grosse.

bouille ensemble et que tout retourne à sa matière première, c'est-à-dire en vérité le mercure. Ainsi par cette dissolution ci-dessus décrite, s'accomplit l'autorité d'Aristote qui dit : « Que les artisans de l'alchimie sachent qu'ils ne peuvent transmuter les substances. Ce qui est vrai à moins », comme Aristote l'ajoute ensuite, « qu'elles ne soient réduites à leur matière première. (6) » Alors elles peuvent être changées en une forme autre que celles où elles se trouvaient au départ. Non pas cependant toutes les espèces, mais ce qui est distinct des espèces (7) transmute, car cela est corruptible, fait et fabriqué à partir d'actes et d'opérations sensibles. Sache que la matière en effet en aucune manière ne peut être détruite sans qu'elle demeure toujours sous quelque forme. D'où aussitôt que la forme propre du corps est dissoute, aussitôt une autre forme nouvelle entre dans ce corps, une forme corrompue, de couleur noire, d'une odeur puante et au contact fort subtile et discontinue. Voilà les signes de la parfaite dissolution du corps. Car la chaleur opérant dans l'humide engendre premièrement la noirceur que les philosophes appellent tête du corbeau. Ici commence notre œuvre, commencement qui consiste à dissoudre notre pierre en mercure ou en l'eau du mercure.

V. Maintenant, brièvement je te dirai la marche à suivre pour la dissolution.

Dans un premier temps, sublime le mercure, ensuite dissous-le pour qu'il redevienne comme avant, puis incorpore-le fortement avec le corps engrossant bien et remuant sur feu doux jusqu'à la réduction du tout à sa première nature. On agit ainsi pour obtenir un soufre et un mercure [composés] de cette matière dont l'or et l'argent sont composés sous terre. Car si tu l'as vraiment dissous, tu m'auras fait un soufre et un mercure authentiques dont indéniablement nous pouvons faire or et argent. Cependant sache que cet art n'est que pour les riches et

6. Cf. édit. Eric John HOLMYARD and D. C. MANDEVILLE, *Avicennae, De congelatione et conglutinatione lapidum being sections of the Kitâb al-Shifa'. The Latin and Arabic texts edited with English Translation of the latter and with critical notes*, Paris, 1927, p. 54 : *Quare sciant artifices alkimie species metallorum mutare non passe...*, et p. 55 : *nisi forte in primam reducantur materiam*.

7. C'est-à-dire, comme l'écrit le texte latin, cap. IV, p. 45, les « individus des espèces » : *non quidem species sed individua specierum*.

les puissants de ce monde. La raison en est que qui le connaît possède un trésor éternel. Trois choses lui sont essentiels. Premièrement, une technique très subtile de la part de l'opérateur, [deuxièmement], l'adresse manuelle et, [enfin], un bon jugement, ce qui requiert assurément richesse, sagesse et des livres (8).

VI. Nous allons maintenant parler du second régime qui est de purifier la pierre.

Ce régime consiste à rendre plus claire, brillante et nettoyée de toutes les impuretés la pierre actuellement noire, corrompue et puante, ce qui en aucune façon ne peut être entrepris sans décomposer la pierre en les quatre éléments par distillation des eaux et par calcination de la pierre. Car deux des éléments sont de nature de pierre et deux de nature d'eau. Ceux qui sont de nature de pierre sont le feu et la terre : ils sont secs. Ceux qui sont de nature d'eau sont l'air et l'eau : ils sont humides. Sache que le feu que tu allumes dévore toutes les corruptions qui sont au plus profond des choses. En effet il dévore et ravage les impuretés des eaux par la distillation et il les rend subtiles par la légèreté de l'air. Il diminue aussi la grosseur de la pierre par calcination. Il détruit l'amertume et la salure de leur sulfureité. Notre pierre est donc décomposée en les quatre éléments afin de la rendre plus subtile et vraiment débarrassée de toute impureté, puis à nouveau de l'assembler plus fortement. Mais jamais il n'y eut naissance, animation et croissance d'une chose sinon après la putréfaction. De là vient que les éléments sont putréfiés afin d'être mieux digérés et mieux séparés. Sache en effet que si tout, dans un premier temps, n'est pas bien putréfié, jamais on n'obtiendra ni fonte, ni dissolution et sans dissolution, l'œuvre s'anéantira.

8. « Trois choses... livres » : ce passage est extrait du Ps. AVICENNE, *De anima in arte alchemiee*, op. cit., p. 95 : *Factum est quod quis facit per opus manuunz suarum in hoc magisterio sunt tria inquirenda. Primum subtilitas animas, et opera nzanuum, et arbitrium : sed arbitrium habet necessarias diuitias, sapientiam et libros.*

VII. Maintenant, nous allons parler de la décomposition de la pierre en les quatre éléments.

Prends donc la pierre préalablement corrompue et décompose-la en les quatre éléments par la distillation. Dans un premier temps par un feu doux maintenu à la même intensité. Et recueille son eau. Ensuite, peu à peu, augmente le feu jusqu'à ce que tu aies recueilli tout l'air mêlé avec le feu. Ce qui reste brûlé au fond, c'est la terre sèche et noire. Sache que la distillation de l'eau doit s'accomplir dans le bain-marie. La raison est que les parties de la pierre, les plus fines et sans grande chaleur, se rapprochant de la simple nature de l'eau sont distillées par ledit bain dans la composition duquel il n'entre que l'eau. Par contre l'air et le feu sont distillés sur les cendres. C'est que, comme les cendres maintiennent l'ignition, grâce à elles les chaleurs de l'air et les parties grossières de la terre montent mieux. Voilà pourquoi l'eau est plus subtilement extraite, les cendres n'étant pas seules à maintenir l'ignition (9). Cela est suffisamment clair. Décompose donc les quatre éléments de cette façon, séparant l'eau avec sa substance humide et non pas avec l'autre [substance], l'air et le feu avec la substance sèche et non pas avec l'autre, car en ceux-ci est la plus grande teinture. Ne te soucie pas de quelle substance serait la terre, pourvu qu'elle soit une substance blanche et fixe. En effet la terre dessèche et fixe, l'eau purifie et lave, l'air et le feu teignent et font fluer. Aussi convient-il qu'il y ait beaucoup d'eau et d'air : la masse de la teinture sera à la mesure de ce que sera la masse de l'air. C'est pourquoi, ami, applique-toi à ce que le mercure prédomine tout (10) dans le mélange afin que tu obtiennes suffisamment d'air. Et si avec le seul mercure tu peux toucher à la perfection, tu seras sans aucun doute créateur de la plus précieuse perfection triomphant de la nature (11). Dis-toi bien pourtant que le prix de tout ce qui est

9. Mot à mot : « c'est pourquoi la séparation par l'eau se fait plus subtilement, car on ne maintient pas l'ignition que par les cendres ».

10. Ou plutôt « en toutes tes opérations ». Le scribe traducteur en effet n'a pas exactement traduit la phrase latine, cf. le texte latin, cap. VII, p. 46 : *studeas ergo carissime in omnibus operibus tuis mercuriam superare*.

11. Il s'agit ici d'une citation de la *Summa perfectionis*, cf. édit. William NEWMAN, *The Summa Perfectionis of Pseudo-Geber, a critical edition, translation et study*, Leiden-New-York-Kobenhavn-Köln, « Collection des

nécessaire à cet art précieux et qui est mis dans les chapiteaux et dans les teintures n'atteint pas en dépense cinquante deniers d'argent, en comptant à partir de la première opération. Sache enfin qu'il faut que le plus longtemps possible cette teinture soit façonnée et nourrie sur le feu comme le petit enfant est nourri au sein de sa mère. Toutes les choses en effet se nourrissent de ce qui les composent.

VIII. Maintenant, nous parlerons de la purification de l'eau.

Quand tu auras décomposé les éléments comme nous l'avons dit, tu les purifieras, à savoir distillant sept fois l'eau et l'air et calcinant fortement la terre et le feu. Sache que tu dois distiller l'air et l'eau [séparément (12)]. Car l'air est meilleur que l'eau, quoique l'eau lave et blanchisse la terre, qu'elle effectue le mariage des teintures. Mais l'air teint la terre, pénètre l'âme et la rend sensible. Pour ce il convient que l'air et la terre soient nettoyés de toute impureté, qu'ils soient protégés du feu et de toute brûlure jusqu'à ce que l'on prenne leur teinture. Car s'ils brûlaient ils n'auraient pas d'effet, à moins qu'ensuite ils ne fussent parfaitement cuits dans le fumier. Aussi après chaque distillation, les inhumer dans le fumier est-il d'une grande aide afin de pouvoir obtenir un lavage parfait que signale une clarté cristalline, une transparence sans fèces sinon peut-être [quelques] blancs. Quant aux fèces que l'eau fera en chaque ablution ou distillation, à chaque fois mets-les à part sur la terre noire que tu as amassée dessus. Conserve à part cette eau sept fois distillée. Elle est le mercure des philosophes faisant à elle seule le mariage. Elle est l'eau de vie qui seule purifie le laiton (13). De même que tu as fait pour l'eau blanche, de même tu feras

travaux de l'Académie internationale d'histoire des sciences 35 », 1991, p. 489 : *et si per solum argentum vivum petficere poteris, preciosissime perfectionis indagator eris, et eius que nature vincit opus.*

12. Lacune, cf. le texte latin, cap. VIII, p. 47 : *aquam tamen et aerem separatim distilles.*

13. Alliage de cuivre et de zinc de couleur jaune, imitant la couleur de l'or. Le laiton, aussi appelé orichalque (en latin *aurichalcum*), est connu depuis le IV^e siècle av. J.C. Il s'obtenait par cémentation. « On chauffait du cuivre pur (cuivre rosette) en présence de calamine et d'un agent réducteur (charbon de bois). Le zinc se dégagait de son minerai et s'incorporait au cuivre », cf. Robert HALLEUX, « L'orichalque et le laiton », dans *L'Antiquité*

pour l'eau vermeille. Car pour purifier elles ont même façon et même effet, excepté que l'eau blanche sert à blanchir et que l'eau vermeille sert à rendre vermeil. Garde-toi donc de mélanger l'une avec l'autre, car, si tu le faisais, tu commettrais une grave erreur.

IX. La purification de l'air dont nous parlerons maintenant s'obtient de la manière suivante.

Prends le feu et l'air qu'ensemble tu as séparé de la terre sur les cendres, comme il est dit auparavant, et mets-les à distiller comme tu as fait [pour] l'eau : ce qui distillera est l'air pur, ce qui restera au fond est le feu sec.

Observe et sois attentif à ce que j'ai dit afin de travailler la pierre, pour les seuls eau et air, avec l'humidité et, pour les seuls feu et terre, avec la sécheresse. Tiens pour assuré que l'air est huile, teinture et or. Il est âme et baume des philosophes grâce à quoi tout le magistère obtient la perfection.

Comprends donc que le feu se distille avec l'air, car il s'accorde avec lui en qualité mais non pas avec l'eau parce que l'eau refuse le feu, tous deux étant contraires l'un à l'autre. Par conséquent l'air se distillera avec le feu, car il est eau teinte et sa teinture est feu : il est corps et esprit portant le feu. Si donc tu mélanges le mercure avec le feu de la pierre, aussitôt il deviendra vermeil et toujours ils s'aimeront. Donc toutes les fois que tu voudras rendre vermeil, fais-le avec le feu de la pierre et il sera vermeil à jamais.

X. Je te montrerai ici de quelle manière de toute chose on peut tirer l'huile.

Mets donc sur la substance du corps, dont tu voudras extraire l'huile, du pur mercure d'une quantité telle qu'[il s'élève de quatre doigts ou plus, ce qui est meilleur. Ensuite (14)] mets-le sur feu doux jusqu'à ce que tu voies son huile — c'est-à-dire l'air — monter peu à peu et surnager sur le mercure. Ramasse-la

Classique 42, 1973, p. 67. La fabrication du laiton (ou aurichalasm) fait l'objet d'une description assez précise dans Albert, *De mineralibus*, p. 90b-91a.

14. Il semble qu'il y ait une lacune, cf. le texte latin, cap. X, p. 47 : *tantum quod superveniat quatuor digitis vel plus, quod melius est, deinde attende super eo ignem lentum.*

avec soin et garde-la à part. Cependant si le mercure diminuait, ajoutes-y d'autre mercure pur et chaud et recommence de le cuire. Agis ainsi sans discontinuer jusqu'à ce que tu obtiennes toute l'huile et que rien n'y demeure qui ne soit dissous. Ensuite distille-le tout sept fois par l'alambic. Car son ablution est semblable à celle de l'eau : tu l'obtiendras par l'inhumation et la distillation. Et tu dois agir ainsi jusqu'à ce qu'elle devienne de la couleur et de la transparence du cristal, sans fèces, sauf peut-être quelques blancs. Les signes en sont que les gouttes deviennent plus épaisses que [les gouttes] d'eau, qu'elle possède [alors] une couleur plus étincelante et plus vive, qu'elle est légère comme l'air et si tu en mélanges un peu avec l'eau dite, elle flottera dessus. Donc conserve à part l'air ainsi lavé. Il est huile, teinture et or, âme et baume des philosophes. Il colore, il teint, il fixe et fait dissoudre. Une lamelle trois fois éteinte en son sein, il la teint en argent ou en or selon qu'il sera ou blanc ou vermeil. C'est pourquoi garde-toi de mélanger l'huile de l'or avec l'huile de l'argent ni celle de l'argent avec celle de l'or, car l'huile du blanc est au blanc et celle du vermeil au vermeil. Si ces corps jouissent d'une grande quantité d'huile, grande sera la teinture : la masse de la teinture sera telle que sera celle de l'huile.

XI. Sache quelle différence il y a entre la teinture de l'eau et la teinture de l'huile.

L'eau lave et nettoie seulement, l'huile teint et colore. Je t'en donne un exemple : si on trempe un drap dans l'eau, il se lave dedans. Et quand le drap sèche, l'eau s'en va et le drap reste en l'état et la couleur qui était les siens auparavant, sans autre différence qu'une plus grande propreté.

Mais, pour l'huile, c'est autre chose. Car si le drap est teint dans l'huile, on ne pourra le détacher de celle-ci par la chaleur de l'air ou du feu, à moins de le détruire en entier, et jamais l'huile ne pourra lui être enlevée sinon en le lavant dans l'eau et en le séchant au feu. Voilà pourquoi on compare l'huile à l'âme qui est dans le corps, laquelle ne peut s'extraire du corps sinon par ablution de l'eau et par dessiccation du feu. L'eau en effet est l'esprit qui extrait cette âme des corps. Sache que cette âme qui par ledit esprit est tirée du corps reste avec ce même esprit qui l'en extrait : l'esprit est le lieu de l'âme. L'âme donc est la

teinture dissoute, transportée (15) en ce même esprit. De même que la teinture du teinturier est portée sur le drap par l'eau qui disparaît ensuite quand le drap sèche, la teinture demeurant fixe dans le drap grâce à la pesanteur de l'huile, de même pour notre eau qui est esprit en qui se met la teinture de l'air (16). Quand l'eau est retournée sur la terre blanche feuilletée, aussitôt l'eau spirituelle est séchée. Dès lors ne reste dans le corps que l'âme qui est la teinture de l'air. Donc l'esprit retient l'âme comme l'âme retient le corps, puisque l'âme ne reste dans le corps qu'au moyen de l'esprit. Donc après leur jonction, ils ne se détachent plus, l'esprit retenant l'âme comme l'âme retient la terre. Aussi Hermès recommande-t-il de chercher l'âme dans la pierre, car elle habite dans la pierre (17). C'est pourquoi, quand tu la chercheras, sois volontiers paresseux. Ne te presse pas afin de rester attentif à ce que l'air ne s'enfuie pas, car s'il s'enfuit tu ne le prendras pas avec le faucon. Sache que l'âme retient ce qui est volatil. Et avec elle on effectue la coagulation pour l'unique raison qu'elle retient le volatil. Sème donc [l'âme] (18) en la terre feuilletée, car elle la retiendra. Car quand elle sera montée de la terre au ciel et qu'après elle sera descendue dans la terre, elle prendra pouvoir et efficacité d'en haut et d'en bas. Mais ne mélange pas l'huile de l'or avec l'huile de l'argent comme il est dit, car tu manquerais de beaucoup le but.

15 .Le scribe d'oc a écrit *depurada* (« purifiée ») pour traduire *deportata* (« transportée »). Nous restituons le sens du mot latin (p. 48) qui permet de mieux saisir la comparaison suivante.

16. « Sache que cette âme... l'air », passage tiré de Senior Zadith, *Tabula chemica*, éd. M. TURAB 'Au, H. E. STAPLETON, M. HIDAYAT HUSAIN, « Three Arabic treatises on alchemy by Muhammad bin Umail (10th century A. D.) », *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*, XII, 1, 1933, p. 193. Sur Senior Zadith fils d'Hammel (Ibn Umail), transmis en latin au cours du XIII^e siècle, cf. R. Halleux, *Les Textes alchimiques, Turnhout*, « Typologie des sources du moyen âge occidental 32 », 1979, p. 68.

17. En langue d'oc comme dans le texte latin, « âme » et « pierre » sont au pluriel. Il s'ensuit une phrase confuse n'ayant guère de sens. Nous rétablissons donc le singulier que nous conservons tout au long du développement. Cf. le texte latin, cap. XI, p. 48 : *unde precipit Hernies vœnari animas in lapidibus, est enim mansio earum in ipsis*. Citation non identifiée.

18. Lacune, cf. texte latin cap. XI, p. 48 : *seminate ergo animam in terram albam foliatam*.

XII. Nous évoquerons maintenant la purification du feu et de la terre.

Donc quand tu laveras l'huile comme il est dit, amasse toutes les fèces qu'elle laissera à chaque distillation et mets-les avec le feu, car elles sont (19) comme le feu, d'une certaine noirceur tendant presque vers le vermillon (20). Il faut bien les broyer avec l'autre première eau, celle du premier chapiteau, [puis] les mélanger et les brûler jusqu'à leur conversion en une poudre complètement privée de toute l'humidité de l'air. De même il faut joindre à la terre les fèces de l'eau et avec un feu violent calciner et ce jusqu'à ce que la terre soit d'une couleur très blanche : c'est-à-dire entièrement blanche, pure et sans aucune humidité. Calcine donc le feu avec le feu et la terre avec la terre jusqu'à ce qu'ils soient purs et exempts de noirceur. Sache que ce qui montera du feu est l'huile vermeille et ce qui montera [de la terre (21)] est la précieuse huile blanche, [appelée ainsi] parce que l'huile qui se détache le plus tard des corps est la plus précieuse. C'est pourquoi, surveille et attends toutes choses à leur moment et mets chaque chose à part, conserve et observe de manière particulière chaque chose pour elle-même.

X III. La cause de la purification des éléments.

« Elle tient », dit Platon, « en ce que tu dois, selon ta capacité, décomposer les éléments (22) ». À savoir purifier l'eau et l'air par distillation et brûler la teinture par calcination jusqu'à la disparition du corrompu de l'âme afin que tout soit pur dans l'œuvre. Le signe en est quand un peu du corps sera mis sur un

19. Nous comprenons « les fèces de l'huile » et non pas « l'huile », cf. le texte latin cap. XII, p. 48 : *olei vero faces quas fecerit in sua ablution collige omni vice, et repone cum igue, quoniam surit ignis, ad nigredinem tendentes et rubedinem, quas oportet cum aqua prima terere et suaviter comburere.*

20. Le vermillon désigne la couleur rouge vermeil, couleur tirée d'un ver (d'où le latin *vermiculus* et ses adjectifs *vermilis*, *vermelis*, *vermellus*), le kermès du chêne, cf. Dominique CARDON, *Les "vers" du rouge*, dans Cahiers d'Histoire de Philosophie des Sciences 28, 1990, p. 1, 9.

21. Lacune, cf. le texte latin, cap. XII, p. 48 : *quod vero a terra est album pretiosum.*

22. *Platonis Quartorum*, édit. *Theatrum Chemicum*, vol. V, Strasbourg, 1660, rééd. Torino 1981, p. 174 : *Et oportet te exercere separationem pro poste tuo.*

morceau tenu de métal igné et vermeil et qu'il ne sortira pas de fumée. Alors assurément le nom d'esprit qui sera subtil et pur lui sera approprié, puis le nom d'âme quand il sera teignant et brillant, puis le nom de corps quand il sera comme presque blanc et sec. La raison en est qu'en chacune de nos opérations nous n'avons besoin que d'une eau pure et claire, d'une huile ou blanche ou jaune, d'un feu vermeil, d'une terre pâle et presque blanche. Si tu as ainsi préparé les éléments, la terre sera parfaite et apte à dissoudre, l'eau efficace à pénétrer, l'huile, où l'on porte le feu, surabondante pour teindre.

Si donc tu n'as pas les éléments comme tels, c'est signe d'erreur. Corrige donc ton erreur, car on a plus tôt fait de corriger que de commencer une œuvre nouvelle. Puis conserve chacun des éléments à part pour eux-mêmes une fois qu'ils seront purifiés et nettoyés comme dit. Que surtout l'huile soit bien couverte et close, car l'air la consumerait à cause de la proximité de sa nature [avec l'huile]. Écris sur chaque ampoule leur contenu respectif afin de ne pas oublier le pouvoir et le nom de chacun [des éléments] et de ne pas prendre, quand tu voudras opérer, l'un pour l'autre et que l'opération en soit corrompue. Sache que les choses susdites te suffisent quant à la parfaite et complète ablution des éléments.

XIV. Le troisième régime de la pierre.

Le troisième régime consiste en la réduction de l'eau humide sur sa terre pour qu'elle recouvre son humidité perdue. Mais comme la terre est composée de deux corps et que les deux éléments sont secs, durs et de la nature de pierre, à savoir le feu et la terre qui sympathisent en sécheresse, tu dois les préparer ensemble, tous deux ayant la même préparation. Joins donc la grosseur du feu à la terre, après en avoir extrait l'air, et prépare-les ensemble [certes] pour abrégier l'opération, mais [aussi] (23) pour un meilleur mélange de l'un avec l'autre et pour ne pas détruire leur préparation, afin que l'un teigne bien l'autre et qu'ils ne se brûlent pas sur la bataille des flammes. Pour ces raisons, les préparer ensemble est plus sûr et plus approprié. Sache que le motif pour lequel on les prépare a pour but de

23. Cf. texte latin, cap. XIV, p. 49 : *proepara insimul propter temporis abbreviatiouem, & etiam ut bona fit eorum commistio.*

recueillir une plus grande quantité d'humidité qu'ils n'en avaient perdue. Car tout corps, quand il est calciné, est discontinué parce qu'il est entièrement privé de son aquosité. Aussi, quand la chose sèche, aride est débarrassée de son aquosité, [elle est] tout à fait disposée, comme celle qui a une grande soif, à boire et à recueillir l'humidité qu'elle avait perdue.

XV. Dans ce chapitre, nous te démontrerons comment tu dois réduire l'eau sur la terre.

Premièrement, tu dois peu à peu verser de ladite eau en engrossant, mélangeant, broyant bien et calcinant sur un feu doux jusqu'à ce que la terre ait bu la cinquième part de son poids. Et sache que tu dois la nourrir d'abord avec un peu d'eau puis avec une plus grande [quantité], de la même façon que tu peux voir un enfant prendre sa nourriture et voir comment il est élevé. C'est pourquoi, broie et mélange bien la terre et imbibe-la peu à peu, de huit jours en huit jours, puis cuis-la dans le fumier et après calcine-la.

Attention, non pas à grand feu, mais à feu moyen et ne te lasse pas de répéter cela plusieurs fois. Sache en effet que la terre ne porte pas de fruit, si elle n'est pas souvent arrosée en mélangeant bien et incorporant l'eau. Car si la trituration et l'incorporation de l'une avec l'autre ne sont pas réussies de telle sorte qu'à la fin l'eau fasse corps avec la terre, rien de ce que tu entreprendras ne sera utile. Donc sans arrêt triture et incorpore, puis assèche à feu doux jusqu'à ce que l'eau soit essorée, qu'elle soit desséchée dans le corps de la terre et que la terre soit devenue blanche. Car forte trituration, dessiccation et assation rendent la terre blanche. Cependant prends garde à n'imbiber la terre que peu à peu : quand tu verras que la terre sera devenue sèche, triture-la bien et jettes-y un peu plus d'eau en mélangeant bien. Sache que tu dois y mettre un certain poids de peur que l'administration d'une trop grande sécheresse ou d'une trop grande humidité ne corrompe la chose, c'est-à-dire qu'il faut la cuire au feu autant que la dissolution en a rejeté et imbibant que tu la dissolves autant qu'en cuisant il en a été ôté. C'est pourquoi, chaque fois après la calcination, broie-la, mélange et jette de l'eau dessus avec modération, c'est-à-dire ni trop, ni peu. Car si tu en mets trop, il y aura un océan de trouble et si tu en mets peu, elle sera brûlée et sera réduite à néant. Pour cette raison, tout

doucement et sans te hâter, tu arroses la terre de huit jours en huit jours, puis tu la mettras à cuire dans le fumier, puis tu la calcineras et agiras ainsi jusqu'à ce qu'elle ait bu de l'eau le cinquième de son propre poids. Note qu'à la suite de l'imbibition, on doit l'inhumer pendant une semaine. Aussi recommence ton opération plusieurs fois, même si c'est long, car tu ne verras pas la teinture, ni rien de parfait, jusqu'à ce que cela soit accompli. Donc quand tu seras à l'œuvre, applique-toi à retenir dans ta mémoire tous les signes qui apparaissent en chaque décoction et à sonder leurs causes. Sache qu'il y a trois couleurs, car, quand la terre sort noire, elle n'est ni parfaite, ni accomplie. C'est pourquoi, à chaque fois, peu à peu augmente le feu dans la calcination jusqu'à ce que par la force du feu la terre sorte blanche. Car de la même façon que la chaleur, quand elle opère sur une chose humide, engendre la noirceur, de même, quand elle opère sur une chose sèche, elle engendre la blancheur. À cause de quoi, tant que la terre n'est pas blanche, broie et incorpore-la à l'eau. Et recommence à la calciner une nouvelle fois. Car sache que « le mercure et le feu lavent le laiton et lui ôtent toute noirceur (24) », sa préparation se réalisant toujours avec l'eau. De là la limpidité de la terre [qui] sera telle que celle de l'eau. Et plus elle aura été lavée, plus elle sera blanche.

XVI. Je veux maintenant te montrer la manière de sublimer la terre.

Sache que la plus grande partie de l'aquosité du mercure est détruite par les répétitions multiples (25) de l'imbibition et par forte incorporation, broyage et assation continue. Puis à force de sublimer en permanence, le résidu disparaît. Donc quand la terre aura bu le cinquième de son propre poids comme il est dit, mets-la aussitôt à sublimer au feu le plus fort que tu pourras

24. Citation extraite de *Liber de compositione alchemice quem edidit Morienus Romanus, Calid Regi Ægyptiorum*, édit. J. J. MANGET, *Bibliotheca Chemica Curiosa*, t. I, Genève, 1702, col. 5166 : *azoc et ignis latonem abluunt atque mundificant, et ejus obscuritatem ab eo pentus eripiunt*. Ce texte, trad. latine d'un entretien entre le prince ommayade Khalid ibn Yazid ibn Mu'awiya et le moine Marianos (Morienus), marque les débuts de l'alchimie en Occident latin, cf. R. HALLEUX, *Textes*, p. 65, 70.

25. Nous préférons « multiples » pour traduire *gran*, plutôt que « grande » ou « grandes ». En cela, nous suivons le latin, cap. XV, p. 50 : *multiplici ergo reiteratione imbibitionis*. Le sens impose l'emploi du pluriel.

jusqu'à ce qu'elle monte en façon d'une poudre très blanche. Quand d'autre part tu verras la terre blanche comme neige et comme une poudre morte adhérant aux parois de l'aludel, alors tu sublimeras encore une fois. Mais garde-toi d'y mêler les fèces qui sont restées au fond, car elle se fixerait avec elles. La terre est chose fixe. Et si cela arrivait jamais, il n'est pas au monde de moyen par lequel on pourrait les détacher. Sache que la poudre qui monte et s'élève des fèces est la cendre des cendres extraite de la terre, sublimée, honorée et honorable. Mais ce qui demeure au fond, adhérant à celle-ci (la terre), est cendre des cendres, souterraine, vitupérée, damnée, immondice. Donc deuxièmement sublime ce qui est monté jusqu'à ce qu'il devienne blanc comme neige, car, quand il sera monté blanc comme neige, alors il sera accompli. Donc tu amasseras cela avec grand soin, doucement afin qu'il ne parte en fumée. Car c'est le bien que nous recherchons. Il est la terre blanche feuilletée qui congèle et purifie la chose congelée. Et il est l'arsenic (26) et le soufre blanc qui, selon Aristote, « est chose très bonne que les alchimistes peuvent prendre afin d'en faire l'argent (27). » C'est pourquoi opère avec assurance avec elle pour l'argent. Car par la manière ci-dessus décrite est accomplie la façon dont est produit le soufre blanc ininflammable.

XVII. Voici comment le soufre blanc devient vermeil.

Quand tu voudras obtenir du soufre vermeil, dissous le [soufre] très blanc, que tu as amassé dessus, dans l'eau vermeille. Et ce avec une bonne contrition, incorporation, imbibition et bonne décoction. Et quand il sera bien dissous, congèle-le en pierre, ou [plutôt] jusqu'à ce qu'il devienne comme une pierre. Puis, une deuxième fois, recommence à le dissoudre en ladite eau vermeille. Ensuite, une autre fois, congèle-le, puis, la troisième fois, en la même eau vermeille dissous-le et alors sublime-le à un feu très fort.

26. Variante. Le texte latin cap. XVI, p. 50 écrit : *terra alba foliata congelans congelandum, & mundificans arsenicum.*

27. Cf. édit. E. J. HOLMYARD and D. C. MANDEVILLE, *Avicennae, De congelatione, p. 52 : illud vis sulphuris albi et non urentis et istud est optimum quod possunt reperire illi qui operantur alkimia ut convertant illud in argentum.*

Car sache que la méthode du maître artisan c'est de guider, de préparer l'œuvre et de lui faire prendre la couleur de l'or. Comprends en effet que tout ce qui monte ayant l'aspect d'une poudre est soufre très blanc et ce qui demeure en bas, dans le fond, est soufre vermeil presque écarlate. C'est [bien] le mercure converti en très véritable or et ce par artifice. Aussi à travers ces observations de manière très claire apparaît-il que les philosophes ont dit la vérité — ce qui semble impossible aux gens stupides — à savoir quand ils disent que la pierre est une, la médecine une, l'œuvre une, mais aussi le vase un pour fabriquer le soufre blanc et le soufre vermeil ensemble et seulement une fois. Donc quand les chercheurs de cet art aperçoivent ladite blancheur qui se montre dans le vase, ils savent (28) que dans cette blancheur se trouve, cachée, la couleur vermeille. Aussi ne doivent-ils pas extraire cette blancheur. Il convient plutôt de la cuire davantage jusqu'à ce que tout devienne vermeil. Et je t'en donne un exemple : quand moi le matin je vois que mon urine est blanche, je reconnais que c'est signe d'indigestion et je sais que j'ai peu dormi, donc je m'en retourne au lit. Et, quand j'ai assez dormi, je trouve que l'urine est jaune-rouge, car la couleur jaune-rouge (29) de l'urine n'est que d'une complète digestion. Et sache que voilà la véritable composition du soufre blanc et vermeil ininflammable dont par le parfait régime de l'art s'accomplit l'élixir parfait afin de vraiment parfaire tous les corps imparfaits en véritable argent ou véritable or.

XVIII. Récapitulation du troisième régime.

Tu y sauras que personne ne doit sublimer la terre pour [faire] œuvre de sophiste. En revanche, on doit bien sublimer en vue de l'élixir parfait qui est nôtre. Sache que toutes les choses qui sont sublimées le sont de deux façons : ou bien seules, car

28. Le ms. T ainsi que les versions imprimées du *Rosarius philosophorum* écrivent *mirati sunt store ruborem* (ou *rubedinem*) *in illa abedinem occultatum*, introduisant une notion d'étonnement qu'ignore le scribe d'oc traduisant vraisemblablement une autre version. D'autres mss. (München 457 par ex.) en effet remplacent *mirati sunt* (« ils s'étonnèrent ») par *rati sunt* (« ils sont persuadés »).

29. Nous prenons la liberté de traduire ici *vermelha* par « jaune-rouge », qui est, selon Galien, la couleur de l'urine après une bonne digestion : *haec urina declinat ad citrinum tinctum et rubeum clarum*, cf. *supra*, p. XXVII, note 58.

elles sont esprit ; ou bien avec d'autres qui sont incorporées aux esprits. Par exemple le mercure, parce qu'il est esprit, est sublimé seul. Notre terre, parce qu'elle est chaux, n'est sublimée que parce qu'elle est incorporée au mercure. C'est pourquoi broie-la, incorpore-la, mélange-la avec le mercure, imbibe-la et cuis-les ensemble jusqu'à ce qu'ils deviennent un seul corps. Ne te lasse pas de répéter cette opération plusieurs fois, car, tant qu'il n'est pas bien incorporé ni cérifié avec le mercure, le corps ne montera pas. Il est donc nécessaire que, autant que tu pourras, tu rendes subtile la nature de la terre et qu'avec le mercure tu la broies fortement jusqu'à la réduction des deux (le mercure et la terre) en un.

En effet nous ne procédons à des sublimations que pour ramener les corps à la nature subtile, c'est-à-dire afin qu'ils deviennent esprit et qu'il soit aisé de transmuter le corps en soleil (or) ou en lune (argent). Nous procédons à la sublimation aussi pour réduire les corps à leur première nature de mercure et de soufre. Et nous procédons aussi à cette sublimation pour trois causes. La première parce que le corps devient esprit de subtile nature, la seconde parce que l'esprit s'incorpore bien avec la chaux, la troisième pour que la terre prenne une couleur blanche ou vermeille. De là, quand la chaux est sublimée pour la lune, qu'elle doit être blanche et le mercure blanc aussi et, quand elle est sublimée pour le soleil, la chaux doit être vermeille et le mercure vermeil, chauffé avec le feu et au préalable cérifié. Sache que pour le soleil et pour la lune tu ne peux bien opérer que de cette façon. Garde-toi en effet, quand tu sublimes pour la lune, de n'y rien mêler. Car la chaux du soleil ne va pas pour la lune, ni celle de la lune pour le soleil, mais mets chaque espèce seule avec son espèce. Mets chacun sur un feu intense et sublime-le tout. Garde-toi de ne mêler rien de ce qui demeure en bas, au fond, avec ce qui est monté. Dépose chacun à part. Tu recommenceras à sublimer ce qui restera au fond en y ajoutant plus de mercure pur jusqu'à ce que tout soit monté et garde-toi de le mettre autrement dans l'œuvre. Que l'alambic où tu sublimes le mercure soit de verre et que la cucurbite soit vernissée [à l'intérieur]. (30) Que la bouche de la cucurbite soit plus ample que le fond afin que le mercure puisse plus facilement monter. Sache qu'on doit

³⁰ Voir infra texte d'oil, cap.XVIII : *la cucurbite doit être de bonne terre forte qui ne craigne le feu et doit être deux fois vitrifiée par dedans.*

ajouter l'alambic à la cucurbite de telle manière que le mercure ne puisse s'échapper, car il n'est sublimé qu'à travers la fumosité de l'air. Voilà pourquoi, s'il trouve un endroit ouvert, il s'envole en fumée détruisant l'œuvre. Comprend donc ce que je t'ai dit, car ces paroles sont certes toutes nécessaires et dignes de louange. Elles te suffisent pour la composition du soufre blanc et vermeil.

XIX. Le quatrième régime de la pierre est de fixer, c'est-à-dire de fermenter et de fixer le ferment blanc et le ferment vermeil.

Que le blanc soit fixé sur l'argent et le soufre vermeil sur l'or. Car d'après Pythagore, « celui qui n'ajoute pas [l'argent] et ne coagule pas le mercure extrait des corps en soufre blanc supportant le feu se trompe de procédé pour le blanc et celui qui n'ajoute pas [l'or] et ne coagule pas ledit mercure en soufre vermeil supportant le feu se trompe de procédé pour le vermeil.

Donc inutile de fatiguer ton corps dans ce qui vient d'être dit (31), car jamais tu ne pourras atteindre la perfection (32) », si tu ne sais pas faire ce que nous allons maintenant développer. Autrement tu te trompes de voie. Opère avec sagesse et non pas au hasard. Sache en effet que sans le ferment il ne sortira ni soleil ni lune, mais à la place de ceux-ci autre chose qui ne vaut rien, autre chose qui ne reste ni ne persévère dans la nature du mercure, si tu ne l'emploies pas avec le corps avec lequel tu l'as préparé au commencement, c'est-à-dire le soleil ou la lune. Donc assemble-les (33) pour qu'il (le mercure) engendre son semblable

31. Le scribe n'a pas exactement restitué le sens de la phrase, cf. le texte latin, cap. XIX, p. 51 : *non ergo fatiger corpus tantum* (ms. T : *tuum*) *in huiusmodi rebus altis*. De là la suppression de *autras* qui nous semble une erreur de traduction pour *altis*. De plus une variante du ms. T, se conformant en cela à la citation de Pythagore, propose *in bis* au lieu de *in huiusmodi rebus altis*.

32. Cf. PYTHAGORAS, *Allegori e Sapientum supra librum Turba XXIX, Distinctio Septima*, édit. Manget I, p. 4726 : *qui argentunz vivum non coagulas, album ignens patiens, et argento conjungit, nullam viam ad albedinem operandam exigat. Ad nihilum enim perveniet. Qui vero argentum vivum rubeum non constituit, ignem patiens, et auro conjungit, nullam exigat viam ad ruborem operandum : et ne fatiget suum corpus in bis, ad qua pervenire non potest, nec ei prosunt.*

33. C'est-à-dire le mercure et le ferment, or ou argent.

et que le produit de la composition devienne élixir. Car quand il sera joint à son corps, il ne laissera pas d'opérer en lui jusqu'à la totale conversion de celui-ci. C'est pourquoi, quand tu voudras fermenter, mélange ensemble tout le soufre avec son corps afin que tout devienne ferment, car le ferment réduit notre soufre à sa nature, saveur et couleur par juste mesure. Sache que le ferment au blanc sera blanc et le ferment au vermeil sera vermeil. Ce qui est évident, car, si tu mets le ferment de l'argent avec le soufre de l'or, il le réduira à sa nature, mais pas à sa couleur et ce de même pour le ferment de l'or. Aussi ne mélange pas le ferment du soufre blanc avec le vermeil, ni le ferment du soufre vermeil avec le blanc. Sache en effet que le ferment de l'or est l'or et que dans le ferment de l'argent est l'argent. Il n'existe pas d'autres ferments sur la terre, pour la raison que ce qui ne fut jamais fixe ne peut jamais fixer et ce qui n'a jamais fixé jamais ne fut fixe ni ne fixera.

XX. Sache que le poids de l'or doit dépasser le poids de son soufre.

C'est la raison pour laquelle, en toute fermentation, on doit noter le poids de l'un et de l'autre afin que la quantité du soufre, qui est volatil, ne dépasse pas la quantité du corps fixe. Autrement, le lien qui unit l'esprit mettrait en fuite le non fixe. Aussi, dit le philosophe (34), « si un peu de soufre est jeté sur une grande quantité du corps de telle sorte qu'il a pouvoir sur lui, aussitôt il le transmute en poudre qui aura la même couleur que celle du corps sur lequel l'esprit est jeté, c'est-à-dire argent ou or. » Voilà pourquoi plus loin j'indique les poids de tous.

Mais parce que les soufres ne peuvent entrer dans le corps que par le truchement de l'eau, car à chaque mariage l'eau effectue la médecine entre le soufre et le ferment, « tu placeras d'abord », comme le rapporte Avicenne, « la terre, parce qu'elle est proche du ferment, deuxièmement tu placeras l'eau, parce qu'elle est proche de la terre, tertio l'air, parce qu'il est proche de l'eau, quatrièmement tu placeras le feu, parce qu'il est proche de l'air. Cependant, ne mets pas le feu dans l'élixir au blanc, car l'élixir au blanc est accompli avec trois éléments parmi lesquels

34. Le texte latin, cap. XX, p. 52 parle de Platon : *unde dicit Plato*, etc. Citation non identifiée.

le feu n'est pas (35). » Quant à l'élixir vermeil, il est roulé par les quatre roues. Par conséquent, ouvre et ferme, noue et dénoue, lave et dessèche, car l'eau est le moyen d'unir leurs teintures d'huile, d'air et de feu. Écoute maintenant une parole de philosophe : si tu mettais l'huile d'abord, puis la terre, l'huile serait mortifiée dans la terre, car l'eau y entrerait. Et si tu mettais premièrement l'eau puis l'huile, l'huile resterait sur l'eau. Et si tu y mettais premièrement l'eau et puis la terre, l'eau serait plus lourde que la terre. Fixe donc l'eau avec la terre afin qu'elle s'unisse à elle. Et sache que si tu as tué un élément, tu as tué les quatre éléments. Si l'un a plus d'âme que l'autre, cela ne vaut rien non plus. Prépare donc le ferment qui est âme avant la fermentation de telle manière qu'il devienne une poudre calcinée, dissoute et endurcie. En effet, si tu ne prépares pas bien le ferment, le magistère n'a aucune valeur.

XXI. Les utilités de l'œuvre sont diverses.

En effet, si tu ne décomposes pas la pierre en les quatre éléments, on ne pourra pas la joindre bien au corps. Et si tu ne [lui] mêles pas de ce corps sur lequel tu veux projeter l'élixir, elle n'aimera pas le corps. Et si tu ne mélanges pas le ferment avec l'élixir, le corps, où la projection doit être faite, ne sera pas coloré comme il convient. Et si tu ne sublimes pas tout ce que tu mets dans l'élixir, l'or sera aigre et l'argent aussi. Et si tu ne prépares pas le corps, il ne supportera pas le feu (36). Et si tu ne prends garde à ce qu'il ne soit raisonnablement amolli puis rendu dur par tes soins, l'or et l'argent seront inaptes pour l'œuvre. Par conséquent, la chaux que l'on met dans l'élixir doit être sublimée de telle façon qu'elle soit du tout au tout simple et vive. Quand tu voudras projeter l'élixir, tu feras la chaux de cette matière dont sera constitué le corps où tu voudras projeter. Mets-y le ferment, comme je t'ai indiqué ci-dessus, s'il est pour l'or d'or, s'il est pour l'argent d'argent.

35. Ps. AVICENNE, *De anima in arte alchemice*, p. 462 : *Primo pones illam rem qua est de nostro furno, et hoc est de terra, post pone quod est supra terram, hoc est aquam, post pone quod est iuxta aquam, hoc est oleum, et supra oleum, est ignis, sed ignis non intrat in alexir ad album.*

36. « En effet, si tu ne décomposes pas... feu ». Extrait de Ps. AVICENNE, *De anima in arte alchemicae*, p. 81.

Car le mariage n'est pas autre chose que de joindre le ferment au corps comme j'ai dit. Et note que les élixirs sont soufres simples que l'on doit tirer de la pierre. Et le corps et le ferment que tu mélanges dans l'élixir doivent devenir une poudre deux ou trois fois sublimée. (37) Car autant de fois que tu sublimeras un corps en le mêlant à l'esprit sublimé, autant de fois tu obtiendras dans la projection mille parts. Donc plus tu allèges le corps, meilleur alors tu l'as, si bien que tu pourras projeter une part [d'élixir] sur cent et de cent sur mille et de mille sur dix mille et de dix mille sur cent mille et de cent mille à l'infini.

XII. Je veux te montrer comment tu dois garder la quantité de chacun.

En effet, quand tu voudras préparer notre pierre, sache combien en elle il est d'eau, d'air, de feu et de terre. Car quand elle sera calcinée (38) elle jouira d'une plus grande sécheresse, d'une plus grande chaleur et d'une froideur moindre. Et quand elle sera préparée, elle jouira d'une moindre chaleur, d'une moindre sécheresse, d'une moindre froideur et d'une moindre humidité. Et quand tu voudras la convertir, sache combien elle a perdu de sa première nature en chaque régime, car si tu l'ignores, l'œuvre ne vaut rien. Donc quand la pierre est dissoute, elle sera réduite en une plus grande froideur, une moindre humidité, une moindre chaleur et moindre sécheresse. Et quand elle est lavée, elle reprend en humidité et froideur plus grandes, chaleur moindre. Et quand elle est réduite, elle reprend en plus grande sécheresse, chaleur moindre, froideur moindre, humidité moindre. Et quand elle se fixe, elle reprend en plus grande chaleur, humidité moindre, froideur moindre, sécheresse plus grande. De là vient que dans la fixation de la pierre nous lui ajoutons le mercure chaud et humide, préparé, outre celui qu'elle possédait naturellement avant sa dissolution. Comprends donc

37. « Quand tu voudras projeter... sublimée ». Cf. Ps. AVICENNE, *De anima in arte alchemiae*, p. 78.

38. Le scribe traducteur écrit *calcinat* et non pas *calcinada* comme le voudrait la règle de l'accord, le sujet sous-entendu étant *peyra*. Il semble ici qu'il ait suivi le latin où *lapis* est du genre masculin, d'où des formes *calcinatus*, *preparatus*. Plus loin, nous trouvons le pronom masc. *lo*, substitut de *peyra*. Dans notre traduction, nous rétablissons la règle, traduisant « calcinée », « préparée » et *lo* par « la ».

cette réversion, cette dissolution ou différence de la pierre et de différence en différence (39), [entends] pourquoi et comment cela est réalisé. En effet, tout ce qui est muté l'est en mieux, en pire, ou en même. S'il est muté en semblable à soi, il n'y a pas de profit ; en pire, il y a dommage ; en mieux alors il y a profit. Convertis donc la pierre de bien en mieux : alors, l'élixir sera accompli.

XXIII. Maintenant je vais te montrer comment tu peux amender et corriger ce en quoi tu as failli en effectuant l'œuvre et je te montrerai de plus comment, si ton œuvre ne pouvait être fondue, tu la feras fondre.

Sache que, dans la mutation de la pierre, tu dois attendre trois couleurs principales. Premièrement le noir, ensuite le blanc et troisièmement le vermeil. Sois donc diligent à surveiller afin que ton œuvre ne devienne vermeille avant d'être noire, parce qu'elle pourrait brûler la teinture et en périr. S'il t'arrivait cependant que le vermeil fût avant le noir, corrige donc l'erreur en recuisant tout ensemble dans l'eau pure et blanche jusqu'à ce que tout devienne noir. Tu feras de même si cela tournait au vermeil avant d'être blanc. Aussi ne néglige pas l'inhumation ou décoction par le fumier. Car elle enlève la brûlure et restaure l'humidité perdue. De même, si la médecine ne se mélange pas bien, corrige par la dissolution de ce qui pénètre. Et par la combinaison des deux dissolutions elle pénétrera en toute chose, car elle s'unit à elle jusqu'au plus petit. Cependant cela ne s'accomplit pas, quand on dissout en une eau ordinaire mais en l'eau de mercure. De même, sache que par dissolution on effectue aussi une fusion facile dans ce qui ne peut être fondu afin que cela pénètre plus vite et avec le complément soit transmuté. (40) Dans ce but, on calcine la médecine afin de la dissoudre plus vite, de mieux la purifier, de la fixer, de la fondre, et afin que [par elle]

39. C'est-à-dire « de dissolution en dissolution ».

40. « De même, si la médecine... transmuté », cf. édit. W. NEWMAN, *Summa perfectionis*, p. 578 : *et est modus per dissolutionem eius quod ingreditur et dissolutionem eius quod non ingreditur, et per mixtionem ambarum solutionum. Facit enim ingressivum esse quod ei per minima coniungitur. Hoc autem per solutionem completur. Et completur per solutionem fusio in rebus non fusilibus, et ideo mugis apta sunt ingredi et alterare.*

(41) les corps puissent acquérir une meilleure pénétration et une meilleure impression. Et on permet une fusion plus facile de la médecine en réitérant fréquemment la dissolution des esprits ininflammables, l'eau et le feu non fixés, sur eux (42) ; ou avec la dissolution souvent répétée de la médecine qui ne se fond pas. C'est aussi une précaution utile, pour la dissolution du corps du ferment, soit blanc soit vermeil, celui que tu voudras transmuter, mais aussi pour la dissolution de la médecine, blanche ou vermeille, dont tu voudras entreprendre l'ingression avec transmutation, que de rendre fusible la médecine qui ne se fond pas. Cependant toutes les parts ne doivent pas être dissoutes, mais [seule] la dissolution de certaines des parts doit être réalisée (43).

Car leur dissolution n'est réalisée que si elles sont converties en humidité et que si la salure du soufre leur est enlevée. Ensuite que ce même corps et non pas un autre soit imbibé, un tour après l'autre, jusqu'à ce qu'il fonde très sèchement sur une lamelle très rouge et brûlante. Car avec ces artifices et ces techniques il est nécessaire de mélanger, de fondre et d'entrer parfaitement toute médecine avec [au bout] complément de la transmutation (44). Si cependant le métal, devant être converti par la médecine, n'était pas d'une couleur suffisante, ajoutes-y plus de médecine. Et, s'il en avait trop, moins de médecine pour l'or, car pour l'argent il ne peut être trop blanc. Donc [pour l'or] mets-y [moins de médecine et (45)] plus du corps du métal que tu veux convertir. De même, si la médecine ne

41 Lacune, cf. le texte latin, cap. XXIII, p. 53 : *ac ut ab ea suscipiant corpora meliorem impressionem aut ingressum.*

42. Cf. le texte latin, cap. XXIII, p. 53 : *et facilem fusionem dore materie cum multiplici reiteratione solutionis spirituum non inflamabilium super illa, videlicet aeris et aque mercuriorum non fixorum.*

43. « C'est aussi... réalisée », emprunt à la *Summa perfectionis*, cf. W. NEWMAN, *Summa perfectionis*, p. 579.

44. Nous traduisons selon le texte latin, cap. XXIII, p. 54 : *ac etiam ingredi perfecte cum alterationis complemento.* Cependant, dans le ms. T on lit : *et ingredi cum perfection alterationis cum complemento.* D'où, certainement, la traduction du scribe occitan. On pourrait aussi comprendre : « et d'entrer toute médecine avec perfection de la transmutation en complément

45. Lacune, cf. le texte latin, cap. XXIII, p. 54 : *ponatur minus de medicina et plus de metallo convertendo.*

reste pas bien en place par défaut de fixation, aides-y en réitérant la dissolution et la coagulation et par des dissolutions fréquentes de la partie non fixe sur la partie fixe jusqu'à ce qu'elle repose grâce à la grande violence du feu et qu'elle ne s'enfuie pas au-dessus du feu violent. De même, si elle est difficilement fondue par défaut d'incération, aide-la avec l'huile et l'air de la pierre les projetant sur elle goutte à goutte, [et ce] sur feu doux, jusqu'à ce qu'elle soit fondue comme cire. Car quand tu cérifies, tu mélanges plus de chaud et d'humide que tu ne mélanges de froid et de sec. Et quand tu fixes, tu mélanges plus de froid et de sec que tu ne mélanges de chaud et d'humide. Entends ce que je dis, car la perfection de cette œuvre est mutation de la nature.

XXIV. Maintenant je te dirai comment tu dois surveiller la quantité des poids dans la fixation.

Tout est soumis à un terme défini, tout en effet existant en fonction d'un terme défini et d'une certaine disposition (46). Donc pour chaque chose il y a un poids, pour toute mesure il convient un mode, et pour toute opération il y a un mode opératoire. Fais donc attention en toute conversion de l'élixir. Ici opère sagement afin de savoir combien tu dois y mettre d'eau, d'air, de terre et de feu. Autrement si tu fais l'inverse, l'opération n'aura pas de valeur. Car, si tu mets plus ou moins de terre qu'il n'est nécessaire ou que l'élixir n'en requiert, ce qui est en plus mortifie les âmes, et qu'il y en ait moins fait les âmes humides de sorte qu'on ne les fixera pas.

Quant à l'eau, le dommage est semblable, car s'il y en a trop la chose devient humide et molle, s'il y en a peu, sèche et dure. Pour l'air, c'est même dommage, car s'il y en a trop il donnera trop de couleur et s'il y en a peu il n'aura pas de couleur. Également pour le feu de la pierre, car s'il y en a trop tout sera brûlé et s'il y en a peu il ne séchera pas toute l'humidité que le feu de la pierre doit dessécher et il ne chauffera pas celle-ci. Cependant au blanc ne mets pas de feu, même si j'en parle, car je

46. *Veraya* traduisant le latin *certa* (cap. XXIV, p. 54) : *et disposition certa consistunt*.

parle ici des deux élixirs (47). Tu dois donc noter le poids en chacun pour éviter la corruption de l'œuvre par une trop grande sécheresse ou au contraire un superflu d'humidité. De là vient qu'il faut mettre du ferment toujours suivant la méthode de l'adéquation. Car aucune erreur offensante ne te nuira si toutes les fois tu as recours au poids que je t'indiquerai. Sache que la chose, qui dans l'élixir est plus lourde et plus ferme, à cause de sa pesanteur peut être appelée terre. De même, le ferment qui s'unit avec le soufre prend en soi la nature de la terre ci-dessus dite. Ce qui s'élève et vole a nom d'eau et d'air. Donc pour ce, quand tu unis les éléments afin qu'ils soient fixés dans la terre, si tu opères, mets-y toujours plus de terre qu'aucun des autres éléments, car autrement la terre ne fixerait pas l'esprit, au contraire elle s'envolerait avec lui en fumée. Cependant on effectue [de manière plus rationnelle] (48) cette opération en proportionnant l'arrosage. Par exemple : si tu as un poids et demi d'air, tu dois avoir deux poids d'eau et trois poids moins un quart de terre. Et sache que du ferment qu'on appelle terre tu dois mettre trois fois autant que tu as mis de soufre blanc — c'est-à-dire de la terre de la pierre qu'on appelle soufre blanc — de telle façon que, si tu mets un poids de soufre blanc, tu en mettras trois du ferment. Par conséquent autant qu'il y a d'air et d'eau, autant il doit y avoir de terre (49). Je te parlerai en peu de mots de sorte que tu comprennes le procédé. Mets pour l'élixir au blanc trois poids de terre moins un quart, deux poids d'eau, un poids et demi d'air et l'élixir sera accompli. Cependant, pour le soleil (l'or), parce qu'il est plus chaud que la lune (l'argent), tu dois mettre deux poids de terre, trois poids d'eau, trois poids d'air et du feu un poids et demi, le poids du feu étant la moitié du poids de l'eau. Pour rien au monde tu ne dois rien ajouter ni rien diminuer. Car s'il y avait trop d'eau et pas assez de feu, l'eau éteindrait le feu. S'il y avait trop de terre et pas assez de feu, ce serait pareil.

47. « Car si tu mets... élixirs », cf. Ps. AVICENNE, *De anima in arte alchimiae*, p. 465.

48. Lacune, cf. le texte latin, cap. XXIV, p. 54 : *verumtamen illud fit plus secundum rationem iuxta aquationis mensuram*.

49. « Par exemple... terre », cf. Ps. AVICENNE, *De anima in arte alchimiae*, p. 466 : *Verbi gratia, si est aer unus pondus et dimidium, et aqua duo pondera debet esse, terra tria pondera minus quarta parte ponderis. Nam quantum erit aqua et aer, tantum debet esse terra...*

Quant à l'air, c'est le contraire, car l'air nourrit le feu comme l'eau nourrit la terre, parce que le feu vit de l'air, que l'air vit du limon de l'eau et que l'eau vit du limon de la terre. Fixe donc l'eau en la terre afin que tu puisses fixer l'air dans l'eau, car si tu as tué l'eau, tu as tué tous les autres éléments. Cependant, jamais l'eau n'est fixée sans la terre, « car jamais le fruit ne naît sans corruption, mais c'est quand la semence est putréfiée qu'après elle produit le fruit (50). » De là, parce que la terre est fixe en soi, qu'elle retient avec elle et fixe les autres éléments. Mais l'eau, parce qu'elle est froide et humide, fait le tour de la terre, l'environne, la resserre et la retient, le froid et l'humide ayant la qualité de resserrer la sécheresse. L'humide toutefois reçoit vite l'impression et vite il la laisse. Le sec, au contraire, la reçoit difficilement et il l'abandonne difficilement. Aussi quand le sec et l'humide ensemble sont combinés, par la continuité des parties le sec prend en lui de l'humide et une facile impression, l'humide gagne du sec qui conserve une ferme impression et qui endure tout feu. De là vient que l'humide protège le sec de sa sécheresse, que le sec protège l'humide de sa fluxibilité. De même, l'air environne l'eau, clarifie la terre et la teint pour qu'elle soit apte à s'étendre et à se mélanger. Le feu d'autre part mûrit tout le composé, rend subtil et vermeil, il mêle l'air, il consolide le composé. Et il détruit la frigidité de la terre et de l'eau, afin de le faire revenir à l'égalité d'une parfaite et saine complexion. Les éléments lourds donc qui sont l'eau et la terre aident plus à la fixation et au repos, par contre les éléments légers qui sont le feu et l'air aident plus à la fusion et à la teinture. Par conséquent, ne mange pas sans boire, ni ne bois avant de manger, mais mange et bois dans l'ordre, une chose après l'autre. En effet, chaleur plus grande qu'il ne convient rend le corps plus sec qu'il ne faut, et froideur plus grande qu'il ne convient rend le corps plus humide qu'il ne faut, et humidité plus grande qu'il ne convient plus mou qu'il ne faut. Ne sois donc ni prodigue, ni avare, mais observe les justes poids en fonction de l'égalité ou de l'inégalité de la complexion. Entends bien ce que je t'ai dit, car en vérité je n'ai rien oublié afin d'éclairer ce qui est vrai.

50. Cf. Jean 12, 25 : *nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit ipsum solum manet, si autem mortuum fuerit multum fructum adfert.*

XXV. Nous parlerons de la composition de l'élixir blanc et de la manière dont tu dois le fixer.

Illumine donc le corps avant d'y mettre l'âme, car le corps s'il n'est pas blanc ne retiendra jamais l'esprit. Que donc le boire soit après le manger et non pas le manger après le boire, parce qu'autrement tu rendras le ventre humide et le corps ne recueillera pas la sécheresse comme il faut (51).

Fixe donc bien, mélange bien et teins bien : c'est tout le magistère. Prends donc trois parts de très pur lune (argent) qui a été finement battue de sorte que les parts soient en petits morceaux comme pour dorer ou argenter, abreuve-les et ajoute-leur deux fois autant de mercure pur et apprêté comme il est dit. Broie bien et mélange-les ensemble dans un mortier de porphyre jusqu'à ce que le mercure ait imbibé tout l'argent et qu'il soit devenu comme le beurre de telle manière que pas un gramme d'argent n'y soit trouvé. Alors lave-le avec du vinaigre et du sel ordinaire préparés et séparés jusqu'à ce que le vinaigre en sorte pur et clair. Alors ôte le sel avec de l'eau douce et claire et mets-le à dessécher à feu doux. Puis ajoutes-y une part ou un poids dudit soufre sublimé et congelé blanc en cérifiant et joignant ensemble le tout jusqu'à ce que cela forme comme un corps. Puis cérifie avec une part de son eau blanche et puis mets-le à sublimer, donnant en-dessous peu à peu de la vigueur au feu, jusqu'à ce que de la chose soit sublimé tout le volatil qu'elle contient. Ensuite, une fois refroidi, extrais-le. Et ce qui aura volé sur les parois du vase avec l'autre partie de son eau réduis-le sur ses fèces, broyant, mélangeant et imprégnant sur le feu jusqu'à ce que tout devienne pâteux et alors sublime-le de nouveau. Ainsi, chaque jour, recommence à broyer, à mélanger et à imbiber, à chauffer et ensuite à sublimer, fortifiant toujours le feu jusqu'à ce que la terre ait bu deux fois son poids d'eau et jusqu'à ce que de manière totale on ne puisse rien sublimer d'elle. Que toujours tu réduises ce qui est toujours monté sur ce qui demeure en bas, fixé, jusqu'à ce qu'à la fin tout reste fixé au fond. Car ainsi le soufre fixe qui est chose coagulée coagule naturellement (52) son

51. « Que donc le boire... il faut » , cf. Ps. AVICENNE, *De anima in arte alchemiae*, p. 464.

52. Le traducteur a transcrit *enayssi*. En fait la leçon latine est bien *naturaliter* qui correspond mieux au sens du passage, cf. le texte latin, cap.

mercure en réitérant continûment la sublimation de celui-ci. Prenons comme exemple de ce phénomène la terre et l'eau. Car l'eau, quand elle se mélange à la terre, celle-ci la boit avec avidité du fait de sa sécheresse et l'épaissit à cause de sa densité et la rend semblable à elle par sa grosseur. Car toute chose sèche désire naturellement son humide de sorte qu'en ses parties il devient continu. C'est pourquoi l'expérimentateur de cette science doit connaître les forces de la nature, s'attacher fortement à ces dernières et les imiter, parce que Nature te suffit ou (53) [plutôt] elle se suffit à elle, et aussi en tout ce qui fait défaut à sa perfection (54). Car Nature, qui est sage, est très affairée dans la création de son corps et à cette sollicitude on ne connaît pas de fin.

Aussi, cher ami, te suffit-il d'ordonner sagement la nature de l'extérieur, car de l'intérieur elle agit en suffisance pour ce qui est nécessaire à son œuvre. Car les mouvements qui lui sont propres de même que les nôtres tous s'accordent avec elle. Tous forment avec elle une seule voie, un seul ordre et la meilleure et la plus sûre méthode qu'on ne pourrait imaginer, ainsi que l'on peut le constater dans la génération de chaque chose engendrée. Donc préparation et délai (55) doivent être au cœur du magistère des philosophes, c'est-à-dire ceux qui opèrent en accord avec elle, car jamais le mouvement ne laissera de passer s'il n'est opposé à un contraire (56). Nature en effet a un certain terme en lequel elle sera enceinte, un pour enfanter, un pour accoucher, nourrir et opérer. Donc quand tu auras engrossé la terre, attends qu'elle enfante et quand elle aura enfanté, nourris l'enfant jusqu'à ce qu'il puisse endurer tout feu, et alors tu pourras en faire la projection.

XXV, p. 56 : *nam sulphur fixum, cum sit coagulans coagulatum, naturaliter congelat suum mercurium.*

53. Nous remplaçons ici la leçon du texte latin, cap. XXV, p. 56 : *quoniam natura sufficiens est tibi vel sibi.*

54. Cf. Aristote, *De l'âme*, III, 9, 432b, p. 201 : « La nature ne fait rien en vain, ni ne néglige ce qui est nécessaire.

55. *Acordancia* correspond au mot latin *tanlamentum* (cap. XXV, p. 56). Dans le ms. d'oil, on lit *tardement*.

56. Cf. ARISTOTE, *Physique* V, I, 225 a, p. 13 : il n'y a mouvement, changement par soi, qu'entre des termes, ou contraires ou contradictoires, sinon il n'y a pas mouvement.

XXVI. Je te parlerai maintenant du mode par lequel tu dois réduire l'air sur l'élixir au blanc.

Quand donc l'eau sera bien broyée, jointe et bien fixée à la terre, imbibe-la bien en la mélangeant, l'imbibant peu à peu et l'arrosant d'une portion de son air. Et puis mets-la à sublimer faisant dessous pour commencer un feu doux, puis plus fort, et réitère cela jusqu'à ce que par la grande continuité de la sublimation la chose devienne telle que rien ne monte mais reste en dépôt totalement fixe. Alors dessous fais un feu violent pendant un jour et une nuit. Puis le deuxième jour avec sa nuit, [fais un feu] plus violent. Le troisième jour et la troisième nuit aussi, fais-le [encore] plus violent comme est feu pour fondre. Car ainsi l'air est fixé avec l'eau et dans la terre. Car Nature se réjouit de Nature et Nature enseigne Nature à combattre le feu (57).

Car, allant au-devant du volatil, elle empêche la fuite : l'oiseau couvert de plumes est retenu, dessous dans la terre, par celui qui

57 Cf. Ps. ARISTOTE, *Tractatulus de practica lapidis philosophici*, édit. Manget, I, p. 661 b : *quia ut dicit Plato : natura naturam sequitur, et natura contint naturam, et docet eam contra ignenz praliari*. Le *Tractatulus* attribué à Aristote cite Platon, Morienus, Rasis, Avicenna. Aucun manuscrit de cette compilation n'a été repéré jusqu'à maintenant, cf. Charles B. SCHMITT and Dilwyn KNOX, *Pseudo-Aristoteles Latinus, a guide to latin works falsely attributed to Aristotle before 1500*, London, The Warburg Institute, « Warburg Institute surveys and texts XII », 1985, p. 39. L'aphorisme alchimique (« nature se réjouit de nature »), resté fameux, est imputé à Ostanès initiant Démocrite aux mystères de l'alchimie au cours d'un voyage en Égypte. Le texte où se trouve l'adage, répété comme un refrain, a été édité par Berthelot sous le titre *Choses naturelles et mystérieuses*, cf. M. BERTHELOT et Charles-Émile RUELLE, Collection des anciens alchimistes grecs, II, 1, §3, Paris, 1883 ; — A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste, I L'Astrologie et les Sciences Occultes*, Paris, 1950, p. 225-238 ; — Jean LETROUIT, « Chronologie des alchimistes grecs dans *Alchimie, art, histoire et mythes, Actes du 1er colloque international de la Société d'Étude de l'Histoire de l'Alchimie* (Paris, Collège de France, 14-15-16 mars 1991), « Textes et travaux de Chrysopoeia 1 », Paris-Milan, Arché, 1995, p. 74, n. 245. Outre le *Tractatulus*, qui semble une source un peu tardive, on trouve l'adage d'Ostanès dans la *Tabula chemica* de Senior Zadith, édit. M. TURAB 'ALI, H. E. STAPLETON, M. HIDAYAT HUSAIN, « Three Arabic treatises... », op. cit., p. 179 : *Dixit Plato, natura coquit raturas & natura congauDET naturae*.

n'est pas couvert de plumes, c'est-à-dire que l'air est retenu par l'eau (58).

XXVII. Je veux maintenant te répéter comment tu dois travailler l'élixir blanc.

Sache donc qu'au fond du vase, où la chose ci-dessus dite restera fixée, tu trouveras une lamelle cristalline. Prends-en une once, moude-la et broie très délicatement. Puis engrosse-la et cérifie — ceci étant la dernière incération — de la façon que je t'indiquerai. C'est-à-dire que, quand tu auras bien l'once de ladite chose moulue, délicatement tu la mettras dans un petit verre sur feu doux, et là tu l'arroseras, goutte à goutte, de son air blanc, broyant bien et mélangeant. Et tu effectueras cela jusqu'à ce qu'elle soit fondue comme cire sur le feu sans dégagement de fumée. Alors, recueille-en un peu et mets-le sur une lamelle d'argent bien vermeille. Et quand il sera dessus, si tout à coup il se résout comme cire, c'est bon, sinon recommence avec le résidu à cérifier une deuxième fois arrosant peu à peu, goutte à goutte, mélangeant sur feu doux de son air dit ou huile blanche jusqu'à ce qu'il soit fondu comme cire sans fumée. Sache que, quand tu auras par les sublimations fixé la plus pure partie de la terre, savoir l'air, tous les philosophes prescrivent de réitérer la sublimation de l'autre partie non fixe sur celle qui est fixe jusqu'à ce que celle-là soit fixée aussi. Puis tu dois éprouver sur le feu si elle fera une bonne fusion : si c'est positif, alors la sublimation est suffisante. Mais si elle ne donne pas une bonne fusion, soumets de nouveau à la sublimation le non fixe jusqu'à ce qu'il fonde comme cire sans fumée. Puis extrais-le et laisse-le refroidir (59). Car voilà l'élixir accompli, voilà la chose inappréciable qui convertit tout corps en morceaux en vrai et parfait argent. Jette donc une part de cet élixir sur mille parts de mercure lavé avec du sel et du vinaigre et il produira de l'argent pur meilleur que l'argent de la mine. De même si tu projettes de

58. L'emploi du mot « oiseau » pour désigner des substances volatiles est déjà utilisé chez l'alchimiste grec Zosime. On le rencontre par ailleurs dans la *Tabula chemica* de Senior Zadith, cf. H. E. STAPLETON, G. L. LEWIS and E. SHERWOOD TAYLOR, « The Sayings of Hermes in the Mâ' al-Waraqat of Ibn Umail », *Ambix*, III, 1949, p. 89.

59. Le scribe d'oc a ici inversé les termes, cf. le texte latin, cap. XXVII, p. 57 : *tunc extrahe et infrigidari permitte*.

l'élixir sur les corps imparfaits, quels qu'ils soient, il les transmute en parfait argent.

Donc à travers la méthode ci-dessus décrite je t'ai entièrement livré la composition du véritable élixir ainsi que toutes les techniques par lesquelles tu peux indubitablement arriver à l'effet de la cause. Sois donc soigneux, essaie de comprendre et de pratiquer les modalités des [différents] régimes dont je t'ai parlé. Car si tu fais comme prévu, je ne doute pas que tu ne les trouve tous pleins de vérité, sans aucune déception, ni tromperie. Ne crois pas que ces procédés puissent se faire tout seuls, et ne crois pas que cela (la transmutation) se fasse par miracle. Au contraire, sois bien assuré que tout est réalisé par l'art des philosophes et par l'œuvre. Donc opère comme tu l'entendras. Après un tel conseil, en effet, je ne peux en dire plus.

XXVIII. La composition de l'élixir vermeil.

Sache que l'élixir vermeil est réalisé de la même manière qu'est réalisé le blanc. Car le vermeil est fait à l'or et le blanc à l'argent. Excepté qu'il convient de mettre pour l'or, pour chaque chose blanche que tu as mise pour l'argent, chose vermeille, de mettre dans le ferment à la place des morceaux d'argent des morceaux d'or, et d'abord de rendre vermeille l'eau du mercure avec le feu de la pierre. Car dans l'opération de l'or n'entre que le vermeil de même que dans l'opération de l'argent que le blanc. Sache que, quand tu veux fermenter, tu dois ajouter la médecine de l'or, c'est-à-dire le soufre fixe vermeil et ininflammable. Et ce fixant et calcinant trois fois son poids du ferment préparé, le sien, avec beaucoup de savoir-faire et d'habileté par la méthode de la sublimation multipliant la dissolution jusqu'à ce que, comme il est dit ci-dessus, le non fixe reste avec le fixe et que tout demeure fixé au fond. Car le mode opératoire de cette dissolution et fixation réside en une fréquente réitération de la sublimation de la partie non fixe jointe (60) avec grande subtilité jusqu'au plus profond à la partie fixe, et ce jusqu'à son imbibition et fixation avec elle, pour qu'enfin la partie non fixe se tienne et demeure

60. Nous comprenons *ajustada* (accord avec *partida non fixa*) et non pas, comme l'écrit le scribe traducteur, *ajustat* (accordé à *ingien*).

avec la fixe (61). Quand de cette façon elle aura bu les deux parts de son eau vermeille, comme il est dit, et qu'elles seront ensemble bien jointes, elle est alors imbibée de son huile vermeille. On doit l'imbiber en arrosant, la sublimer une première fois, puis arroser, puis une autre fois sublimer, puis arroser, et cela doit être fait aussi souvent qu'il est nécessaire afin que tout demeure fixé au fond. Ensuite, mets-la (62) sur feu doux pendant un jour et une nuit afin qu'elle soit mieux épurée et que mieux l'eau et l'huile se fixent en lui (le corps). Ensuite retire-la du feu et mets-la dans un vase de verre sur un autre petit feu. Cérifie-la avec son huile vermeille, jetant goutte à goutte, mélangeant bien, jusqu'à ce qu'elle soit fondue comme cire sans faire de fumée. Dès lors ladite huile reste avec le corps et le pénètre jusqu'au plus profond et elle le teint pour toujours. Jette donc une part de cette eau (63) sur mille parts d'argent pur ou sur mille parts de mercure lavé avec du sel et du vinaigre : il deviendra or très vrai, (vérifié) quel que soit l'examen, et semence préférable, et de loin, à l'or de la mine. Car l'or qui est produit à partir de l'élixir dépasse en toutes ses propriétés l'or et l'argent de la mine. Voilà pourquoi les philosophes disent que leur or et leur argent ne sont ni or ni argent du vulgaire, car il leur est ajouté une dose très supérieure de teinture et de constance au feu. De plus il (64) est d'une

61. « Sache que, quand tu veux fermenter... fixe ». Tout ce développement provient, à quelques variantes près, de la *Summa perfectionis*, cf. édit. W. NEWMAN, *The Summa Perfectionis of Pseudo-Geber*, p. 585-86. Notons que là où le Ps. Geber (et l'auteur du *Rosarius*, dans ms. T par ex.) écrit *per minima* (cf. trad. Newman p. 767 : through the smallest particles), le scribe-traducteur, traduisant par *al plus prion* (« jusqu'au plus profond, au plus intime ») privilégie l'idée d'une interpénétration plutôt que celle d'une juxtaposition induite par *per minima*. Sur ce sujet, cf. Danielle JICQUART, « *Minima* in twelfth century medical and natural philosophical texts », dans *Late medieval and early modern corpuscular matter theory*, St Andrews, 5-15 Août 1996 (à paraître).

62. Bien que le scribe emploie une forme neutre (*o*), nous pensons qu'il s'agit toujours de la médecine, cf. le texte latin, cap. XXVII, p. 57 : *et pone ipsam per diem et noctem*.

63. Le sens impose le démonstratif, cf. texte latin, cap. XXVIII, p. 57 : *proice ergo unum pondus de ipso supra mille partes*.

64. Nous interprétons « il » comme représentant de « l'or qui est produit à partir de l'élixir ». Le texte latin dit exactement, cap. XXVIII, p. 57 : *quoniam additur eis additio magna in tinctura et perseverantia in igne et proprietatibus multarum utilitatum ad omnem infirmitatem expellendam*.

efficacité et d'une utilité plus grande pour enlever toute maladie des corps.

XXIX. Le mode de multiplication des médecines.

Quand les médecines seront fixées et cérifiées avec leurs huiles blanches et vermeilles jusqu'à ce qu'elles fluent comme cire, si ensuite tu les dissolves en leur mercure, soit blanc, soit vermeil, jusqu'à ce qu'elles deviennent comme de l'eau claire et si ensuite tu les congèles sur feu doux et puis si une nouvelle fois tu les cérifies de nouveau avec leurs huiles jusqu'à ce qu'elles fondent sèchement, alors leur pouvoir est doublé dans la projection. Et si, les médecines une fois dissoutes, tu les distilles seulement une fois, tu multiplieras leur pouvoir au centuple. Le mode de multiplication des médecines consiste par inhumation à dissoudre individuellement les espèces de chacune des médecines en leur eau. Puis décompose leurs éléments par distillation, prenant premièrement l'eau, ensuite l'huile, puis le feu. La terre, elle, restera au fond. Puis au moyen de la sublimation réduis l'eau sur la terre jusqu'à ce qu'elle l'ait toute bue et se soit fixée avec elle. Puis imbibe-la d'huile et de la teinture jusqu'à ce que tout se fixe en elle et qu'elle soit fondue comme cire. Puis, comme tu as multiplié au centuple sa teinture, tu peux projeter sur n'importe quel corps que tu veux et autant que tu voudras.

Et, si une part convertit premièrement cent des autres corps, deuxièmement elle en convertira en argent fin ou or fin mille, troisièmement dix mille, quatrièmement mille milliers. C'est pourquoi tu noteras que plus la médecine se dissout, mieux elle se sublime et se congèle, mieux et avec plus d'abondance elle opère, car en chaque sublimation elle acquiert cent dans la projection. Donc ne te lasse pas de répéter les dissolutions, sublimations et congélations, car, grâce à ces opérations, la disposition de la médecine est meilleure, elle est mieux assemblée, mieux fixée et elle opère plus parfaitement.

XXX. Parce qu'aussi souvent je t'ai parlé ainsi de dissolution et de sublimation, je veux te dire comment tu dois l'entendre.

Car ne pense pas que, quand je parle ainsi de dissolution, mon intention soit que l'élixir devienne eau. Mais je veux dire

que tu le (65) rendes subtil, autant qu'il est possible, que tu divises ses parties conjointes dans la fixation, que son sec soit converti en humide et le gros en simple, car l'opération de la dissolution a été inventée pour rendre subtil et non pas pour autre chose. C'est pour cela que la conjonction du corps avec les esprits s'effectue avec la dissolution et non pas avec la sublimation, les corps n'ayant besoin que de subtilité afin de s'unir le mieux possible avec leurs esprits. Sache que la subtilité consiste à dissoudre la chose en eau, car la distillation fait passer la pierre de la puissance au fait en la rendant entièrement subtile. Aussi, quand les corps sont totalement rendus subtils, alors les esprits totalement se joignent et s'ajoutent à eux et jamais plus par un quelconque artifice ils ne peuvent être séparés. Car la combinaison des esprits avec les corps s'effectue quand les corps deviennent subtils de sorte qu'ils puissent retenir les esprits. À cause de quoi, qui peut préparer les corps avec la première subtilité atteindra l'objet de son désir et une fin excellente. Donc toute l'intention de l'alchimiste doit être concentrée sur la conjonction des esprits avec les corps. Et la conjonction est effectuée quand les corps sont rendus subtils de telle sorte que l'esprit et les corps deviennent subtils par leurs [sublimation, dissolution] (66), contrition et leur assation avec les esprits. Comprends donc ce que je dis, car tout est utile et rien n'est superflu dans tout ce que j'ai dit. Si cependant tu ne comprends pas, relis jusqu'à ce que tu comprennes tout et puis, quand tu comprendras, opère comme je t'ai dit, car tout vient de la main de Vérité. À moins de te lasser toi-même, tu ne peux en rien te tromper de sorte que ton travail ne donne un bon fruit. C'est pourquoi, si tu ne comprends pas mon écrit, ne me blâme pas et ne m'accuse pas, mais accuse ton ignorance, car tu n'es pas digne de posséder la noble science, mais tu es infortuné comme celui auquel Dieu ne veut donner ni permettre aucun bien.

65. Le sens nous impose d'interpréter *tu la sutilies* en *tu lo subtilies*, cf. le texte latin, cap. XXX, p. 58 : *ut subtilies ipsum*.

66. Lacune, cf. texte latin, cap. XXX, p. 58 : *per sublimationem, dissolutionem, contritionem et assationem..*

XII. La projection de la médecine doit être faite de la façon dont nous allons parler maintenant.

Parce qu'il serait difficile de manipuler et de fondre ensemble une grande quantité de parts, tu prendras seulement cent parts d'un mercure purifié avec du sel ordinaire et du vinaigre. Puis mets-les dans un large creuset sur un feu de charbons sans flamme. Et, quand il commencera à être chaud et bouillonnant, jettes dedans une part de ton élixir sur les cent parts. Et sache que tout deviendra médecine bonne à projeter sur un autre mercure purifié. Aussi jette une part de ce même élixir sur cent autres parts de mercure, purifié et déposé dans le creuset. Et quand [cela] commencera à bouillir, sache qu'encore, c'est-à-dire une seconde fois, tout deviendra médecine fine. Puis de cet élixir qui vient juste d'être réalisé jettes-en une part sur cent d'un autre mercure purifié et bouillant sur le feu, comme il est dit, et sache que maintenant — c'est-à-dire à la troisième projection — tout deviendra or fin ou argent fin soutenant toute expertise, selon que sera l'élixir que tu y auras préalablement mis, soit blanc, soit vermeil.

Voilà donc le rosier des philosophes. Il porte des roses blanches ou vermeilles qui sentent bon, il est un bref extrait des livres des philosophes sans rien de superflu ni de fautif. Au contraire il contient tout ce qui est nécessaire pour achever et transmuter tout corps imparfait en véritable argent et véritable or selon la préparation de l'élixir. Je dis qu'il a aussi le pouvoir, supérieur à toutes les autres médecines des médecins, de soigner n'importe quelles maladies, chaudes ou froides, car il est chose cachée et de nature subtile. De là vient qu'il conserve la santé, qu'il consolide la force et la vertu, qu'il rend le vieux jeune et enlève du corps toute maladie, chasse tout venin, purifie toutes les choses qui sont dans le corps, les soigne et les garde en bonne santé, purge et purifie le sang et tout ce qui est dans les esprits sensibles et les garde en [l'état de] pureté (67).

67. « Je dis... pureté ». Ce passage est tiré du *Secretum secretorum* attribué à Roger Bacon, cf. édit. Michela PEREIRA, « Arnaldo da Villanova e l'alchimia. Un'indagine preliminare dans *Actes de la I Trobada International d'estudis sobre Arnau de Vilanova*, vol. 2, Institut d'estudis catalans, Barcelona, 1995, p. 167 : *nam aqua ista valet omnibus cegritudinibus tam calidis, quam frigidis generaliter, eo quod est occulta*

[Si une maladie dure un mois, il soigne en un jour, si elle est d'une année, il soigne en trois jours] (68), et si la maladie a été plus longue encore, quelle qu'elle soit, en un mois il la guérit. Aussi tout homme doit de bon gré connaître et aimer cette médecine surpassant toutes les autres médecines et richesses du monde, car qui la possède possède un trésor incomparable au-dessus de tous les trésors du monde.

XXXII. Après avoir parlé et traité avec grande diligence et de manière explicite de tous les régimes de cette œuvre sainte et de tout ce qu'elle requiert, le temps est venu selon l'ordre du discours de tout récapituler en de brèves notes pour que la mémoire la retienne.

Je dis donc que l'intention de toute cette œuvre n'est de prendre que la pierre dont je t'ai entretenu dans les chapitres [précédents] (69), avec grande attention de la rendre subtile dans le premier degré [de sublimation] (70) en sorte qu'elle devienne mercure. Puis par la putréfaction qu'elle passe de l'impureté à la pureté. Puis, quand elle sera décomposée, que chaque partie soit purgée par soi. Puis, quand elle sera dissoute, que lui soit ajouté son ferment blanc ou vermeil jusqu'à ce qu'elle atteigne la matière extrême de la subtilité et qu'à la fin elle devienne volatile. Puis qu'elle soit fixée jusqu'à ce qu'elle puisse endurer n'importe quel feu. Enfin grâce [aux techniques] de dissolution et de sublimation ajoute la partie fixe de la pierre à la non fixe afin

naturce, maxime patientibus vicium in spiritualibus. Venenum declinat a corde, arterias humectat et dilatat, contenta in pulmone sine violentia dissolvit, et ipsum ulceratum non obstante commotione consolidat, sanguinem mundificat, contenta in spiritualibus purgat, et ea munda conservat ab omni corruptione.

68. Lacune, cf. texte latin, ms. T : *si egrittalo fuerit unius mentis sanat una die, si unius anni sanat in tribus diebus*. Les versions imprimées (édit. Grataroli, Manget) écrivent *in duodecim diebus*.

69. Notre traduction s'explique par le latin, cf. le texte latin, cap. XXXII, p. 59 : *dico ergo quod totius operis intentio finalis non est nisi ut sumatur lapis in capitulis notus*. Mais notre sentiment est que le copiste, qui garde le subjonctif dans la subordonnée, a simplement omis de noter les termes introduisant la restriction (*no... senon que, no... mas que*) utilisés par ailleurs. Omission qui s'expliquerait par le changement de folio.

70. Lacune, cf. le texte latin, cap. XXXI, p. 59 : *et cum operis instantia assiduetur super ipsum opus sublimationis primi gradus*.

que le volatile soit fixe, que le fixe se dissolve et soit volatile (71). Répéter cette opération aussi souvent qu'il faut, puis mélanger, dissoudre, congeler et cuire jusqu'à ce que tout demeure ensemble sur le feu. Et là, d'elle-même la médecine fond et flue sans fumée, tout ayant été bien mélangé en une seule chose. Car alors l'élixir est achevé pour [transmuter] en véritable or et véritable argent. Alors le secret est accompli et saisi le trésor sans prix de tous les philosophes. C'est pourquoi, mon cher ami, avec grande application, avec une grande inventivité et une profonde méditation, avec beaucoup de travail essaie d'obtenir cette chose (72).

Car avec ce livre le véritable élixir se trouve accompli et autrement non, à condition que tu fasses preuve d'une très grande et parfaite application et que tu y travailles sans discontinuer. Sache que je t'ai ci-dessus intégralement écrit toutes les modalités de l'œuvre sans rien cacher ni ne parlant en figures mais [parlant] d'une manière plénière. Je te dis, cher ami — Dieu en est témoin, ainsi qu'il peut être vérifié dans les livres des philosophes et des hommes de science — que dans tout cet art il n'est contenu rien de meilleur, ni plus parfait, ni plus véritable que mes paroles susdites, même si j'ai un peu abrégé pour ne pas faire trop long. Cependant aux bons entendeurs ces paroles sont suffisamment claires et suffisamment longues.

Explicit du livre du Rosier : que Jésus et sa mère soient bénis, Amen.

71. Le sens nous impose cette transposition, cf. le texte latin, cap. XXX, p. 59 : *per modum solutionis et sublimationis volatile facial et volatilem fixum et fixum solutum et iterato volatilem*.

72. « Je dis donc... chose ». Toute cette partie est la reprise de l'*epilogatio* de la *Summa* (cf. W. NEWMAN, p. 627-629) et d'un autre passage de la *Summa perfectionis* (cf. W. NEWMAN p. 587-588) les deux extraits ayant été compilés par l'auteur du Rosarius. Je me suis donc inspiré de la traduction de Newman pour traduire *exercitat vos ad el* (« let you strive for that »). En revanche, j'ai gardé la notion d'inventivité, de créativité contenue dans le terme *emagenation* absente du latin : *exerciteris ad illud cum laboris instantia maxima et diuturnitate meditationis imense*. Cf. W. NEWMAN, *The Summa Perfectionis of Pseudo-Geber*, p. 627-29, 587-88, trad. 783-84, 767-68.